

GRAND ANGLE

NOTRE PANEL JEUNES DU 10 FÉVRIER 2010

LA PLACE DES CENTRES D'INTÉRÊT DANS LE PROJET DE FORMATION PROFESSIONNELLE DES JEUNES

Les centres d'intérêt des étudiants riment-ils toujours avec leur projet de formation professionnelle ? Vaste sujet sur lequel une vingtaine de jeunes Franciliens ont discuté au cours du deuxième panel de jeunes d'AJE de l'année 2009/2010. Qu'ils soient en lycée professionnel ou en CFA, en école d'ingénieurs ou de commerce, tous se sont prêtés au jeu des questions réponses et ont activement pris part au débat animé par Françoise Corouge et Bernard Ferry, experts AJE. Des échanges rythmés par les partages d'expériences vécues et l'expression de besoins forts en termes d'informations et d'orientation professionnelle.

« **C**hoisissez un travail que vous aimez et vous n'aurez pas à travailler un seul jour de votre vie », ainsi parlait Confucius au V^e siècle avant notre ère. C'est en quelque sorte sur cette philosophie de vie que les étudiants du panel de jeunes ont dû méditer le 10 février dernier dans les salons de Jeunesse et Entreprises. Pour s'inscrire dans la continuité du premier panel de jeunes, organisé en novembre 2009, et qui portait sur les voies de l'alternance et de l'apprentissage, ce deuxième rendez-vous avait pour objectif de mieux cerner les préoccupations des jeunes sur leur orientation, la plupart d'entre eux étant confrontés à un réel manque d'information.

Du rôle joué par les passions à l'importance de nouer d'étroites relations avec le monde de l'entreprise pour l'élaboration d'un projet professionnel, cette rencontre aura également permis de lever le voile sur les outils nécessaires à une orientation idéale à travers la thématique du centre d'intérêt, en cherchant à savoir si ce dernier serait lié ou déconnecté des études et du métier projeté.

CENTRES D'INTÉRÊT ET CHOIX DE PROFESSION, UN LIEN PEU ÉVIDENT

À la question « *Pensez-vous que vos passions entrent en adéquation avec votre projet professionnel ?* », notons que pour la plupart des participants, et même si cela est parfois difficile, les centres d'intérêt « doivent » rester le plus possible connectés à leur projet de carrière. Pour Adèle, étudiante en 2^e année d'école de commerce, à l'ESSCA Paris, « *Nous pouvons avoir une multitude de centres d'intérêt, mais certains ne sont pas liés aux études* ». En face d'elle, Abdelrazak, élève en 2^e année de cycle ingénieur, spécialité robotique à Polytech'Paris, est lui aussi d'accord sur ce point mais tient cependant à le nuancer. En effet, selon lui, le choix des études doit se faire en fonction de ses passions, l'objectif étant de « *concilier ce qu'on aime faire avec le métier que l'on fera plus tard* ». Si ces condi-



tions ne sont pas réunies, le projet d'avenir du jeune, tant professionnel que personnel, sera nettement moins motivant.

En revanche, Malek, étudiant en 1^{re} année de BTS d'assistant de gestion au CFA Cerfal Montsouris, pense que « *beaucoup de personnes choisissent un secteur d'activité sans forcément penser à leur centre d'intérêt* », en évoquant la notion de réalisme que les jeunes doivent garder à l'esprit, notamment pour ce qu'ils qualifient de hobbies. En effet, la musique, la danse ou le football, sont généralement pour eux des domaines dans lesquels il est rarement facile de construire un projet d'avenir fiable.

DES JEUNES CRITIQUES FACE À UN DÉFICIT D'INFORMATION...

Si le centre d'intérêt semble représenter un facteur important dans la détermination du choix de formation, qu'en est-il des acteurs agissant dans ce but, enseignants, centres et conseillers d'information et d'orientation (CIO), parents, etc. ? Sur ce sujet, les étudiants sont unanimes, les informations véhiculées sur les métiers et les filières compatibles avec leur cur-

sus ne sont souvent pas suffisantes, voire dans certains cas inadaptées à leurs attentes. «*Ceux qui nous accompagnent dans notre orientation ne peuvent pas savoir ce que l'on doit faire plus tard, c'est à nous et à personne d'autre de faire ce choix*», déclare en outre Soukaina en 1^{re} année de Bac professionnel Service au lycée Lucien-Voilin (92). Ce que demandent donc les élèves du panel c'est une amélioration du suivi par les CIO en passant par un renforcement des moyens humains pour pallier le problème des délais de rendez-vous. De plus, «*dès le stage de 3^{ème}, il faut demander aux collégiens de choisir leur stage d'observation dans le domaine pour lequel ils sont intéressés, afin qu'ils aient un premier aperçu de leur idée de départ*», souligne Gracemarie, élève du même lycée. Ce témoignage prouve en quelque sorte qu'un lien, même le plus minime qui soit, unit les centres d'intérêt personnel au choix professionnel. «*Je pense qu'on nous vend du rêve*», confie Kevin, élève de 1^{ère} année de Bac professionnel au Lycée Lucien-Voilin. Voici une autre déclaration qui démontre un besoin bien connu des jeunes, celui de disposer d'informations concrètes sur les métiers porteurs d'emploi et les diverses formations professionnelles permettant d'y accéder. Cette volonté est d'autant plus affirmée dans un contexte de crise économique où le problème du chômage est encore bien ancré dans l'esprit de la population, en particulier dans celui de la jeune génération.

Même si la vision des structures d'orientation est assez sombre pour les jeunes interrogés, ces derniers ne leur jettent pas entièrement la pierre et comprennent les difficultés dans la mise en place de cet encadrement. Certains soulignent d'ailleurs la part de responsabilité des parents, premier reflet du monde du travail. «*Les parents ne sont pas assez informés sur les possibilités de formation et c'est dommage car ils sont notre premier soutien*», souligne Coline, étudiante en 2^e année à l'ESSCA. Ce dernier point nous amène donc vers la volonté d'AJE de rapprocher concrètement les jeunes avec les professionnels et de développer les forums d'entreprises, tout en renforçant son étroite collaboration avec les CIO, les COP et les Fédérations de parents d'élèves.

... ET QUI SOUHAITENT DEVELOPPER LES CONTACTS AVEC LES PROFESSIONNELS

Au cours du débat, la parole a été donnée aux deux professeurs accompagnateurs qui ont exprimé leur point de vue sur la nécessité pour les jeunes de confronter leur représentation des métiers avec la réalité. Et quel meilleur moyen pour cela que de susciter une rencontre directe avec les professionnels et donner ainsi l'opportunité à l'élève de connaître un métier en particulier. Métier qui peut lui plaire en apparence, mais dont il ignore bien souvent les « coulisses ».

Sonia, étudiante à Polytech'Paris en 2^e année de cycle ingénieur, spécialité agroalimentaire, se sent concernée par cette problématique quand elle explique que son cursus implique « une multitude de métiers » et qu'il n'est pas facile de choisir seule. «*Prochainement, des professionnels vont intervenir dans ma classe et cela m'aidera à savoir dans quelle branche je souhaite travailler après mes études*», ajoute-t-elle. Pour éviter les erreurs d'orientation, la relation entre le milieu éducatif et le monde de l'entreprise est primordiale tant

pour les futurs diplômés comme pour les recruteurs. Ce rapprochement se caractérise par plusieurs actions, bien connues de Jeunesse et Entreprises, que sont par exemple les visites en entreprise, les interventions de professionnels dans les établissements ou encore les rencontres organisées entre les jeunes et les directeurs de Ressources humaines, à l'instar de celle organisée le 25 mars par AJE.

En parallèle, la pratique sur le terrain est très clairement reconnue comme étant la formation professionnelle la plus concrète qui soit pour conforter un choix ou au contraire remettre en question ses premières impressions. «*Pour mettre un pied dans le monde du travail on a besoin de toucher à tout, c'est tout l'intérêt des stages*», affirme Amel, étudiante en 1^{re} année de BTS au Cerfal Montsouris. «*L'engagement associatif est tout aussi important pour s'intéresser au monde professionnel*» reconnaît Sonia, membre de l'association des Juniors Entreprises au sein de son école.

Le panel de jeunes de février aura permis une fois encore, grâce aux témoignages des jeunes, de proposer des leviers en faveur d'une meilleure insertion professionnelle. Se rapprocher le plus possible de ses centres d'intérêt pour établir son projet, réfléchir aux questions de l'orientation dès le collège, rendre plus accessible les informations sur les filières et les métiers, organiser davantage de rencontres avec les dirigeants ou salariés et développer la pratique des stages, voici les principales recommandations formulées par les participants. Car, nous l'aurons compris, une bonne orientation est à la base de la réussite scolaire, et donc d'une réussite professionnelle, offrant ainsi la formation la plus adaptée aux envies et aux attentes des étudiants. Ces derniers sont demandeurs d'expériences en entreprise pendant leurs études, ce qui démontre une fois de plus l'intérêt de l'alternance et l'apprentissage. ■

Les participants au panel jeunes

ESSCA - Paris

Thomas PAWLOWSKI et Elise POTIER (1^{re} année),
Adèle GROSSKOPF et Coline RIETHMULLER (2^e année)

Polytech' Paris - UPMC

Abdelrazak FERDJANI (2^e année de cycle ingénieur, spécialité Robotique) et Sonia RAHAL (1^{re} année de cycle ingénieur, spécialité Agroalimentaire)

Lycée Le Rebours - Paris

Caroline FREGER et Edwige LIGEOUR (1^{re} année de Bac Pro Secrétariat), Maxime LAHAYE (licence d'informatique en apprentissage), Marie RUFFIER (1^{re} année de BTS informatique)

CERFAL Montsouris - Paris

Amel ARGOUB et Malek BARAKET (1^{re} année de BTS Assistant(e) de gestion), Frédéric FERCHAULT (1^{re} année de BTS Comptabilité)

Lycée Lucien Voilin - Puteaux (92)

Soukaina LARIANE, Sabrina LOUNES et Kevin PAPA (1^{re} année de Bac pro Services), Gracemarie NZOGHE et Lundsay YAPI-API (1^{re} année de Bac Pro Commerce)

Lycée Val-de-Bièvre - Gentilly (94)

Akim BEN TAYEB et Marwa GRAA (2^e année de Bac pro Comptabilité)